

Ce texte en espagnol nous a été transmis par la revue « *Ni Patrie Ni Frontière* » (Voir le site de cette bonne revue à cette adresse : <http://mondialisme.org/spip.php?rubrique1>)

Sa traduction a été réalisée par le Collectif Anarchiste de Traduction et de Scannerisation (CATS) de Caen en avril 2011.

On peut trouver d'autres traductions en téléchargement libre sur notre site : <http://ablogm.com/cats/>

La question sociale

Mabel Bellucci*

En 1895, dans un Buenos Aires aussi étonné que fasciné par la polyphonie de sa population immigrante, apparaît le bulletin « Propagande anarchiste chez les femmes » imprimé par la collection éditoriale « La Question Sociale ». Cette maison d'édition dispose d'une bibliothèque et aussi d'une librairie avec toutes sortes de publications - livres, bulletins, revues et journaux- dans plusieurs langues ainsi qu'une revue sociologique sous ce même nom. Cette nécessité de répétition énonciative n'est pas due au hasard : en Europe « la Question Sociale » est un symbole emblématique par lequel les textes d'empreinte anarchiste sont identifiables. L'objectif fondateur de cette maison d'édition est de propager –de manière enthousiaste et interpellatrice- la conception anarchiste chez les travailleurs de l'industrie depuis l'arrivée, une décennie auparavant, de Enrico Malatesta en Argentine.

Les actions de « La Question Sociale » se financent par la souscription spontanée. De ce fait, une contribution solidaire avec cet ensemble de projets culturels est demandée, puisque sans le soutien activiste, ils ne pourraient perdurer dans le temps. Quant à « Propagande anarchiste chez les femmes », elle est signée par la libre-penseuse italienne Ana Maria Mozzoni. Son nom suscite encore des interrogations mais il est probable qu'elle soit passée rapidement par Buenos Aires et qu'elle ait pris contact avec les groupes anarchistes locaux. L'autre probabilité est que le bulletin en question fût traduit de la langue originale au castillan. Quelque soit l'hypothèse, elle en est bien l'auteure.

Après l'unification de l'Italie en 1870, Ana Maria Mozzoni conteste fortement les discriminations envers les femmes qui s'accroissent dans l'État naissant. Pour cette libre penseuse, démocratie et libéralisme doivent s'évaluer par rapport à leur capacité à intégrer les femmes. Ce qui revient à dire : citoyennes et participantes entières à travers la conquête du droit au suffrage tout comme à l'entrée dans le système éducatif. En 1892, elle intègre le Parti des Travailleurs Italiens qui devient par la suite le Parti Socialiste, dont elle est une des fondatrices. On compte parmi les titres en « Propagande anarchiste chez les femmes » :

« Aux filles du peuple », « Aux jeunes filles qui étudient », « La religion et la question sociale », « Aux prolétaires », « Publication à venir : Un épisode d'amour dans la colonie Cecilia », « Pourquoi sommes-nous anarchistes », « Aux jeunes filles », « Discussions anarchistes sur la famille et l'amour libre ». Évidemment, ils constituent une irruption initiatique à la question féminine dans le genre narratif de l'époque, lié à l'apparition des nouveaux rôles des femmes sur le marché du travail, qu'il soit formel ou informel. Ainsi, il surgit une rhétorique au sujet de l'exploitation inhumaine des ouvrières de l'industrie. De même, l'expression d'un mal-être ancré dans la vie privée se révèle et prend de l'avance sur la pensée répandue. Dans un sens plus large, son appel contient des demandes urgentes et ponctuelles qui rejoignent les tentatives de rupture avec les pratiques traditionalistes, visant la création d'un ordre nouveau.

Dans la présentation du bulletin en question on peut lire: « ... Dans le but de propager les idées émancipatrices parmi nos compagnes de travail et de souffrance, le comité de rédaction de « La Question Sociale » se propose de publier une série de bulletins spéciaux pour la propagande parmi les femmes,

dans lesquels seront analysés toutes les questions ayant une relation directe avec l'émancipation économique, politique et religieuse de la femme. Ces bulletins se distribueront gratuitement et seront financés par souscription volontaire ».

Dans « Au travail compagnes ! » (Buenos Aires, avril 1895), on est tenté de croire que ses énoncés démontrent aussi un intérêt pour mettre en évidence les conditions spécifiques de soumission féminine à l'intérieur du modèle familial autoritaire et patriarcal. Institution, sans doute, qui a une incidence directe sur les aspirations des femmes des classes populaires puisque le projet central de leur vie est de fonder une famille. Dans ce sens, une analyse prémonitoire émerge face aux situations concrètes de domination domestique et privée. À ce sujet, on dira : « l'anarchie défend la cause de tous les opprimés. C'est pour cela que, d'une manière particulière, elle défend votre cause, oh femmes !, doublement opprimées par la société actuelle. En réalité, vous êtes esclaves tant dans la vie sociale que dans la vie privée ».

Sans aucune complaisance, ce bulletin dévoile les formes de violences auxquelles sont soumises les femmes pauvres tant par les raclées et maltraitances reçues par leur conjoints que par l'expérience de la douleur pendant l'accouchement. Un des principaux mécanismes est de s'exprimer en toute grandiloquence dépassant ses propres limites historiques. « Nous voulons vous libérer de la convoitise du patron qui vous exploite, des appâts du curé qui vous remplit le cerveau de superstitions, de l'autorité du mari qui vous maltraite, des abominables préoccupations qui vous oppriment. Si vous désirez vraiment extirper complètement toutes ces injustices dont vous êtes, ô femmes, les premières victimes et martyres, rejoignez-nous, combattez dans nos rangs, soyez nos compagnes dans la lutte et dans l'amour. Nous vaincrons ».

Il est possible que, dans une bonne mesure, ces positions dévoilant des oppressions non visibles comme telles, et évoquent fortement les prémisses de la penseuse Flora Tristan, qui disait en 1843, dans le journal « *Union Ouvrière* » :

« Si vous êtes prolétaires, vous avez deux tyrans : l'homme et le patron. Si vous êtes bourgeoises, il ne vous est permis que la souveraineté d'être frivoles et coquettes. Ce n'est pas par la loi ni par la tradition que l'homme - qu'il soit père, époux, frère- devient votre ami et compagnon : il est le propriétaire de la femme, dans et en dehors du foyer, bien qu'il soit à son tour l'esclave d'un autre homme ». En reprenant le prémisses de Beatriz Sarlo qui signale que « les textes forment l'acteur social », l'apparition de cette production répond plus à des inquiétudes et des compromis de son auteur qu'à un mouvement d'ouvrières organisées prêtes à s'approprier le savoir et l'écriture contestataire.

En abordant « Propagande anarchiste chez les femmes », on ressent le dialogue avec une lectrice implicite plus que le phénomène d'une pratique culturelle d'appropriation des textes. Il n'y a pas de doutes sur la formation d'un électorat féminin naissant moderne mais la plupart des interlocutrices potentielles sont probablement des analphabètes ou partiellement lettrées - que ce soient des immigrées ou des migrantes, ouvrières industrielles ou informelles-. Dans ce sens, les différents moyens pour accéder à la culture écrite sont la lecture silencieuse ou à voix haute, individuelle ou collective, dirigée ou autonome.

Par la production de textes, elle fait du langage un outil fondamental pour dénoncer comme pour demander et, pour cela, les moyens graphiques en général acquièrent le caractère de document politique. Paradoxe notable : ses énoncés provocateurs ont peu ou rien à voir avec ces images de l'époque d'un contingent d'ouvrières subordonnées aux logiques du monde industriel et domestique, puisque l'audace de prendre pour elles l'usage de la parole, c'est ce qui permet que nous les étudions actuellement.

*** Assembléiste. Féministe autonome.**